Chemins de ville et de campagne : quel patrimoine ?

Jean-Pierre Montalieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/630>

DOI : 10.4000/strates.630

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 1997

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Jean-Pierre Montalieu, « Chemins de ville et de campagne : quel patrimoine ? », *Strates* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 19 octobre 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/630> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.630>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Chemins de ville et de campagne : quel patrimoine ?

Jean-Pierre Montalieu

« ... et maintenant il marcherait dans un sentier
sans vue ni ciel, livré aux ronces et aux
souches... »

François Nourissier

- 1 Parmi tous les déplacements suscités à notre époque, quels sont ceux qui accordent une place aux chemins ? Les chemins représentent-ils un élément du patrimoine collectif compris comme la somme de toutes les richesses locales possibles ? Et dans ce cas quel est leur statut en tant qu'éléments du patrimoine ? Enfin, peut-on dire qu'il y a des régions et des pays où les chemins apparaissent comme plus importants ? On peut en effet s'interroger sur les départements ou les petits pays qui ont promu leurs chemins et sentiers, historiques ou « naturels », et les autres, et sur les diverses pratiques que l'on y rencontre. Peut-on identifier des types de lieux où les chemins sont présentés de manière plus marquée ? Sont-ils finalement une des clés de la découverte du territoire ?
- 2 Il s'agira ici essentiellement de présenter cet aspect patrimonial, en considérant les valeurs qui sont actuellement accordées aux chemins et à leurs vestiges historiques. A cette fin, on empruntera trois voies de traverse : — les nombreux «chemins» situés dans des villes chefs-lieux de département ; — les lieux-dits et communes dont l'appellation renvoie explicitement aux chemins ; — la place accordée aux chemins dans le patrimoine communal recensé dans les *Guides de l'art et de la nature*.

Le chemin n'est plus ce qu'il était

« Pietro Maria avait ainsi découvert les immenses
difficultés qu'offraient les chemins, avec leurs
fondrières remplies d'eau, leurs carrioles
embourbées et les pluies incessantes du ciel
français. Des caravanes entières pataugeaient
vers Provins, Troyes ou Lagny. Elles venaient de

toute l'Europe, affrontant les poussières
brûlantes de l'été ou les gels de l'hiver pour
rejoindre l'atmosphère des foires, des criées qui
les ouvraient, les transactions enfiévrées des
marchands, les appels des vendeurs à la
sauvette. »

Dominique et Nathalie Reznikoff

- 3 Historiquement, la route s'est écartée de la dénomination du chemin, beaucoup plus large dans son origine latine. La *via rupta*, par ellipse *rupta*, du latin médiéval, terme apparu au XIII^e siècle, a spécifié et oublié la *via* latine, à l'origine le chemin. En incorporant l'aspect de « percée » du latin classique (*rumpere*), elle désigne d'abord une grande allée percée dans une forêt, et se rapproche ainsi de la *laia*, sentier rectiligne en forêt en bas-latin. Les chemins d'origine, à partir des voies antiques et romaines, étaient l'équivalent de nos routes nationales (par exemple voie d'Agrippa de Lyon à Boulogne-sur-Mer), ou internationales (Lyon à Trêves), régionales ou inter-régionales (Cahors-Périgueux), et au minimum des diverticules de ces axes importants.
- 4 Le langage dans son évolution a rompu avec l'origine pour assigner au chemin une place locale et très secondaire, en même temps que son entretien était dévolu à des instances locales. Il restait de préférence de terre ou empierré (le *perretum* latin : chemin pierre). En étant goudronné, il devient le plus souvent route. Le chemin est également limite d'après le latin, puisque le *limes* signifiait chemin et frontière.
- 5 Aujourd'hui les chemins sont des voies entre routes et sentiers. Un chemin goudronné devient une route ; mal entretenu, progressivement abandonné, il peut devenir un simple sentier. Les chemins s'opposent à l'urbain central : il en reste en effet à la périphérie des villes ou le long de berges de rivières ou de canaux, en contrebas, et ils sont évoqués dans les espaces verts des villes. Témoin, la « promenade plantée », dite aussi « coulée verte », de l'ancienne voie ferrée de la Bastille à Paris. Mais est-ce à nouveau un chemin, cette allée, cette promenade ?
- 6 Selon une représentation courante, les chemins peuvent être assimilés aux sentiers. Pourtant, les sentiers se rapprochent plus de l'idée que les hommes se font de la nature, même si celle-ci est presque entièrement apprivoisée en France. Les chemins sont entre les deux : c'est essentiellement une grande porte de la campagne qui s'ouvre à nous en ménageant ses commodités d'axe très secondaire de circulation. Cet aspect secondaire marque bien une hiérarchie entre les chemins : du court bout de cent mètres entre une cour de maison et une route, à la voie parcourue non revêtue d'asphalte parce que trop secondaire ou trop particulière, il y a des différences essentielles. Dans ce dernier cas, il vaut sans doute mieux un chemin bien droit et bien entretenu, comme le souvenir m'en vient entre les départements de l'Allier et du Cher, qu'une route sinueuse pleine de trous, en Corse entre deux vallées reliant Bocognano et Bastelica. Depuis que j'y ai zigzagué en vélo entre les trous, je me demande toujours si des travaux de voirie y ont été faits, étant donné le caractère accessoire de cette liaison entre les deux chefs-lieux de canton, surtout par rapport à celle, primordiale, avec Ajaccio. C'est cette différence d'importance d'itinéraires pratiqués à une échelle nationale ou régionale d'une part, et cantonale ou locale d'autre part, qui caractérise d'abord la distinction entre voies, et en particulier entre routes et chemins.
- 7 Les automobilistes qui empruntent les chemins ne sont pas légion, sauf lors d'un événement ponctuel, pas plus que les autres personnes qui les fréquentent. La

population des chemins est rare, mais elle peut s'étendre. Certains chemins ne connaissent personne. La probabilité de fréquenter un chemin vu sur une carte consultée en dehors d'un projet précis de voyage est mince. Cette population se scinde en autochtones et autres visiteurs, habituels ou non.

- 8 C'est d'abord par nécessité qu'on pratique les chemins, et ceux-ci doivent jusqu'à leur existence historique à leurs utilisateurs. Les différences entre les « vicinaux », qui habitent le long d'un chemin, et les autres utilisateurs locaux sont patentes. Les agriculteurs qui vont sur leurs parcelles ont un rapport plus profond au chemin. Celui-ci est souvent empreint d'un sentiment de propriété qui les conduit à les entretenir de façon satisfaisante. Pour les autres utilisateurs locaux, ces chemins sont voués à une fréquentation plus qu'aléatoire, et ils dépendent pour une bonne partie des relations humaines instaurées entre les habitants d'une même commune. Les autres pratiques sont essentiellement d'ordre touristique, et font appel aux visiteurs plus lointains. Dans la limite floue qui distingue les chemins des sentiers, les voies les plus proches de la nature, situées dans un environnement de beauté, se retrouvent généralement dans les régions touristiques les plus propices à une fréquentation extérieure notable. Les chemins sont une nécessité pour les uns, pour ceux qui sont les plus isolés, et une sorte de luxe pour les autres, assidus de la marche et découvreurs de nature ou de recoins.
- 9 Le chemin s'avère presque « invisible », transparent, ou tout au moins implicite dans sa fonction et par rapport au but du déplacement et à l'environnement. Mais il permet de mieux relier les présences un peu cachées du territoire : où il n'y a pas de chemin, c'est que le terrain est plus complexe et d'accès plus difficile. Conjointement, en tant que limite, il est aussi la marque la plus directe et la plus vraie de la présence locale, la plus proche des données humaines du territoire du cru. Il est l'envers du décor de la concentration humaine, bourg ou hameau, mais il y mène parfois, en rôle de premier ou de second plan. Il est à la fois l'arrière-scène et l'avant-scène de ce qu'il longe, comme richesse réelle ou spectaculaire.
- 10 Mais tout d'abord, dans notre monde de plus en plus urbain, voyons ce qu'il en est des chemins des plus grandes villes des départements. On peut avoir en tête quelques exemples de ces chemins urbains. En fait, leur réalité d'ensemble est pratiquement inconnue. Leur nombre, tiré de l'observation systématique des voies existantes, s'avère finalement beaucoup plus important que l'on pourrait le penser, et révèle un aspect fort des villes françaises, en même temps qu'une facette cachée qui mériterait bien que l'on s'y penche.

Chemins de villes

« La rue Béliard fait penser à un chemin de banlieue. Au loin, dans les départements, il doit y avoir beaucoup de chemins semblables où passent, au jour tombant, les voyageurs, les diligences. »

Jules Romains

« Alors, quand Londres ne sera plus que sentiers couverts d'herbe... »

Virginia Woolf

- 11 Le Chemin Vert « qui serpentait près de la Bastille » à Paris s'est mué en rue, s'est doublé d'un passage. D'ailleurs, serpentait-il vraiment comme dit le poète ? On dénombre sept Chemins Verts dans nos chefs-lieux de département, cinq rues du

Chemin-Vert et trois Chemins-des-Prés ou des-Champs-Verts. Les faux amis des chemins sont légion, surtout en ville, et l'autre chemin de Paris n'est qu'une autre rue, celle du Chemin-de-Fer, qui se perd anonymement à Pantin. N'oublions pas le chemin de Montempoivre, qui ressemble plus à une petite rue traversière du douzième arrondissement, goudronnée depuis longtemps et munie de trottoirs, qu'à un passage du onzième de l'autre côté de la limite du Faubourg-Saint-Antoine. Il n'y a plus de chemins à Paris, hors les deux poumons verts des bois de Boulogne et de Vincennes (et encore une seule voie porte-t-elle un nom de chemin du côté de Boulogne, aucune vers Vincennes), pas plus qu'à Montpellier, à Agen ou Belfort.

- 12 S'il n'y a donc pas de chemins répertoriés dans les trois dernières villes citées, dans tous les autres chefs-lieux de départements, y compris franciliens, il y en a (à Évry : le chemin de la Grange-Feu-Louis ; à Melun : 22 chemins répertoriés ; à Versailles : 3 ; à Nanterre : le chemin de Halage, le chemin Latéral, le chemin du Télégraphe, celui des Bels-Ebats ; à Bobigny : le chemin des Vignes ; à Créteil : ceux des Marais et des Bœufs, qui jouxtent l'avenue de la Pompadour et le carrefour du même nom ; à Cergy : le chemin du Brûloir, de Chasse-Marée, des Courants, de la Guêpière, des Linardes, du Montoir, des Paradis, d'Osny, du Ponceau, de la Princesse, et huit sentes). De quoi agrémenter les villes administrativement les plus importantes d'un souvenir et d'une présence d'essence presque bucolique. D'où l'idée de faire le point sur les chemins des villes départementales « phares ».
- 13 Dans l'ensemble des 96 départements métropolitains et la Corse, on a trouvé pour 91 préfectures 1789 chemins, sentiers et sentes dans les nomenclatures des rues, ce qui fait une moyenne d'une vingtaine par ville... tout de même. Notons pourtant que cette moyenne n'a guère de signification, le nombre des chemins étant très variable selon les villes.
- 14 Dans la réalité, il n'est pas possible de savoir si l'ensemble de ces chemins urbains sont encore bien des chemins non asphaltés. Par exemple à Toulon, le chemin de la Calade, voie pentue où l'on était obligé de caler les chevaux et leur charge pour ralentir leur allure dans la descente, a été goudronné depuis près de vingt ans. Mais la toponymie est précise malgré tout et confirme l'idée que les chemins font tous leur figure bonhomme à la périphérie des villes ou dans les interstices, sorties, itinéraires vers les communes limitrophes, culs-de-sac dans des quartiers excentrés ou des lieux-dits. S'ils sont inclus dans des agglomérations, ils sont autant d'évocations propres à des passages vers une certaine nature, une ponctuation du paysage urbain, voire l'objet d'aménagements futurs, si les propriétaires et les pouvoirs publics s'y adonnent.
- 15 Il faut connaître les villes par leurs chemins, et préserver ceux-ci. La topologie des villes s'y prête plus ou moins bien. La championne est Nantes et ses 124 chemins pour 6 500 hectares, mais les 100 chemins de Toulouse pour 12 000 hectares sont considérables et soulignent aussi l'extension récente de la banlieue toulousaine, où il reste encore des paysans, comme à Escalquens par exemple, tout comme les 88 d'Angers, ville ouverte, ou les 88 de Besançon, ville plutôt close, où le site de hautes collines dominées par des forts inclut des extérieurs agrestes sur le territoire communal.
- 16 La distribution du nombre de chemins par chef-lieu est pourtant différenciée en quatre groupes : 38 chefs-lieux possèdent moins de huit chemins, 31 de 9 à 25, 20 de 27 à 45, et seulement 8 plus de 60. Ce nombre dépend du territoire des villes, du site et des vestiges du passé.

- 17 Les noms sont presque tous savoureux. Pour en citer encore quelques-uns au hasard : le chemin du Crot-à-l'Ane à Bourges, le sentier du Souhait à Orléans, le chemin des Rêveries à Angers, le chemin Vulcain à Grenoble, le chemin dit de la Combe-de-Minuit à Cahors, le chemin de la Planète à Tarbes, le chemin des Vieux-Chemins (sic) des-Vieux-Capucins à Chambéry, celui des Bergers à Toulon, ceux de Roule-Cul à Poitiers et des Beaux-Vents à Pontoise... La rue du Chemin existe à Strasbourg, la place des Quatre-Chemins à Lille, et l'on trouve dans les 96 villes 12 chemins de Ronde, 11 chemins de Halage, 15 chemins ruraux, mais les chemins n'y sont vicinaux qu'exceptionnellement. Le chemin des Écoliers est à Nîmes, mais on fait appel plus fréquemment aux écoles dans certains quartiers périphériques. Le chemin le plus célèbre doit être celui de la Cité à Carcassonne, qui a vu et verra de multiples photos prises depuis son aire désencombrée, de plain-pied sur l'ensemble architectural unique en son genre.
- 18 Les thèmes évoqués dans les appellations des chemins diffèrent considérablement de ceux des classiques rues et avenues, puisque 43% de cette toponymie est forgée par des noms locaux spécifiques, essentiellement des lieux-dits. On pourrait dire que l'esprit de la ville s'enrichit ainsi d'une mémoire anecdotique à préserver et de ses aspects les plus secrets.
- 19 Ensuite, les éléments proprement humains regroupent un quart des occurrences, et sont très divers. Activités économiques (10%), plutôt agricoles (6%) — dont 13 vignes, surtout dans des régions maintenant non viticoles —, que non agricoles (4%) — dont 19 moulins et 9 carrières. Monuments et environnement construit (8%). Qualificatifs humains, histoire et institutions (7%) — dont seulement 15 personnalités locales. Religion enfin (6%) — dont 51 saints.
- 20 Les éléments naturels sont présents dans 18% des cas, les appellations « géographiques » regroupant 10% du total (22 monts, 11 bois...). Notons que parmi les 43 animaux cités, le loup pointe son nez dans six chefs-lieux.
- 21 La référence à la circulation (3%) est assez remarquable, évoquant, la plupart du temps, des équipements (chemins du Pont, du Canal, de la Gare, par exemple, respectivement à Foix, Toulouse, Auxerre) ; des itinéraires (comme le chemin d'Agnez-les-Duisans-à-Arras, ou celui d'Arras-à-Fauchy dans la ville d'Arras) ; ou, beaucoup plus rarement, des communes plus lointaines du département — chemin de Sauve à Nîmes —, ou des villes et régions extérieures (2% — chemin de Perpignan-à-Toulouse, chemin du Roussillon à Limoges... —, dont près de la moitié correspondent à des lieux ou à des pays étrangers : chemin des Philippines à Bastia, chemin de Moldavie à Rennes.)
- 22 Le dernier groupe (5%) concerne les qualificatifs des chemins. Parmi ceux-ci, 2% évoquent des couleurs (vert, puis rouge, puis noir, puis blanc ou jaune). Notons au passage que 3% des noms de ces chemins relèvent de deux catégories.
- 23 Cette hiérarchie toponymique prête à penser que la clé des chemins des villes est un appel de la nature, de l'extérieur, de la tradition et de l'histoire enracinée dans les lieux-dits à l'intérieur de la cité, par opposition au centre, en règle générale, et même aux quartiers intermédiaires.
- Toponymies relatives aux chemins
- 24 Si l'on considère les lieux-dits et communes dont l'appellation renvoie explicitement au chemin, on s'aperçoit qu'ils sont nettement concentrés au nord de la France, avec une absence dans le Maine, l'est de la Normandie et l'Alsace. La coupure se situe au sud d'une ligne Royan-Moulins-Genève. Dans le Sud, seuls la basse vallée de la Garonne

(Gironde et Lot-et-Garonne), l'Hérault et la Corse comptent plusieurs lieux-dits dont les noms font référence au chemin. L'exemple le plus remarquable est celui du chef-lieu de canton du Jura Chemin, de moins de 500 habitants, aux confins de la Bourgogne et de la Bresse, formé de la fusion des anciennes communes de Chemin et de Beauchemin en 1826, qui font référence aux châteaux forts des mêmes noms détruits par Louis XI et à leurs mottes féodales. Quant à l'ancienne commune du Sentier (Indre-et-Loire), elle avait été rattachée à Monthodon quatre ans auparavant.

- 25 On retrouve les voies romaines à Villeneuve-au-Chemin (dans l'Aube, de Troyes à Auxerre), à Dompierre-du-Chemin (Ille-et-Vilaine : voie romaine d'Avranches), à Greffigny-Chemin (Haute-Marne, seule voie entre la Lorraine et la Bourgogne), à Saint Pierre-du-Chemin (Vendée), Villers-Chemin (Haute-Saône) etc. mais aussi la via dans l'origine d'Evans (Jura), sur l'ancienne voie romaine Dole-Besançon, la *laia* à Lay-St-Christophe (Meurthe-et-Moselle), le *limes* à Limesy (Seine-Maritime), le *perretum* au Perray-en-Yvelines... Des lieux-dits Chemin-des-Romains existent explicitement, par exemple à Balaruc-le-Vieux (Hérault), à Bar-le-Duc ou à Saint-Germain-sur-Meuse.
- 26 Plus largement, les lieux-dits ayant trait aux chemins sont fréquents : La Croix-aux-Chemins à Juniville (Ardennes), Le Chemin-Chaussée à La Bouillie (Côtes-d'Armor) ; Le Haut-Chemin à Ville-en-Woëvre (Meuse) ou encore Le Sentier-des-Testons à Joux-la-Ville (Yonne).
- 27 Mis à part quelques noms de communes, ce sont des lieux-dits, anciens carrefours ou agglomérations construites sur un chemin important, qui ont conservé dans leur nom ces origines historiques. Les noms d'autres entités géographiques faisant appel aux chemins sont beaucoup plus rares : le bois du Grand-Chemin à Crouy-Saint-Pierre (Somme), la forêt Entre-Deux-Chemins en Meurthe-et-Moselle à Belleville et Marbach, la lande des Sept-Chemins à Croixanvec (Morbihan).

Quel patrimoine ?

- 28 L'ensemble des chemins en France est au moins aussi remarquable, sinon plus, que celui des routes. Si les cartes régionales n'en font ressortir qu'un petit nombre, marqué à l'aide d'un tracé confidentiel, les cartes d'État-major montrent leur extraordinaire diversité et leur répartition très inégale sur le territoire. Là où il n'y a pas de chemins en dehors des agglomérations, il y a les champs, les propriétés ou les zones difficilement accessibles dans les reliefs marqués. Les chemins mettent ainsi en évidence deux royaumes : celui des agriculteurs, et celui de la montagne et de ses dangers pour la grande majorité des non-initiés. Ils constituent de fait un patrimoine considérable. Leur importance se manifeste pourtant « en creux » puisqu'ils sont en décalage avec les cultures, prés d'élevage et sources d'intérêt patrimonial (monuments, vestiges, sites et curiosités naturelles isolés), mais en droite ligne puisqu'ils y mènent.
- 29 Le fait de considérer les chemins en tant qu'éléments du patrimoine est lié à leur citation explicite. Ils n'ont pas toujours été considérés par les érudits comme un thème à part entière, sauf, on va le voir, dans le cas des vestiges historiques, et en particulier des voies romaines. Leur prise en compte dans le patrimoine est également relative à certaines pratiques, essentiellement les pratiques sportives, de loisirs ou touristiques auxquelles ils servent de support.
- 30 Les éléments du patrimoine communal recensés entre 1972 et 1984 dans les *Guides de l'art et de la nature* sont riches, très diversifiés. Ils sont regroupés systématiquement à partir d'une quinzaine d'entrées principales et de plusieurs centaines de thèmes distincts. C'est le travail fiable et approfondi de spécialistes locaux — des sociétés

savantes aux érudits et personnalités locales « de terrain » —, qui a permis un listage unique, dont la première version avait eu lieu au tout début du siècle.

- 31 La place que ces spécialistes ont accordé aux chemins dans leurs inventaires est révélatrice de leur difficulté à les considérer comme des éléments importants du patrimoine. Force est de constater que les chemins ne sont pratiquement jamais considérés comme tels, sauf dans deux cas déjà évoqués : les sentiers balisés et les voies romaines. Il n'est fait allusion aux chemins d'exploitation, propriétés privées, que dans un certain nombre de cas, et exceptionnellement aux chemins de halage. Les chemins de ronde, des châteaux ou d'ensembles fortifiés, ne sont cités que par rapport à un état de conservation remarquable, ou dans de rares cas de chemins doubles (Sainte-Mondane, en Périgord, etc.) ou superposés (Pierrefonds, Oise).
- 32 Les chemins en tant que tels ne sont pris en considération qu'à Saint-Jean-de-Thouars, dans les Deux-Sèvres, à Saint-Genis dans les Hautes-Alpes, où de nombreuses promenades sont spécifiées, et à Centuri, dans le Cap Corse, où il est précisé qu'il s'agit de chemins classés et entretenus. Et la liste s'arrête pratiquement là. Les chemins retenus comme remarquables, comme éléments du patrimoine des communes, sont essentiellement des sentiers balisés ou fléchés, et des voies romaines ou quelques chemins historiques au nom explicite.
- 33 Dans le premier cas, ils ont une fonction touristique pour les randonnées pédestres. Ils peuvent être intégrés dans des circuits locaux, des itinéraires régionaux ou nationaux, ou être inclus dans de grands axes internationaux (sentiers européens, dont un des plus remarquables va du Danemark au nord de Tanger). Ils se trouvent en général dans un milieu le plus « naturel » possible, en dehors des grandes voies de circulation, et ils sont réservés à un milieu d'adeptes, touristes, découvreurs du local « profond », sportifs et amoureux de la nature.
- 34 Ces sentiers sont nombreux (La Motte-en-Champsaur, Hautes-Alpes, vers le Valgaudemar, Mercantour ou Argein, Ariège...) surtout dans des régions accidentées. Les deux cents kilomètres de sentiers balisés de Caudebec-en-Caux (Seine-Maritime) et ses environs, entre les grandes agglomérations du Havre et de Rouen, sont soulignés en raison des remarquables travaux d'entretien dont ils font l'objet. Notons dans le registre des distances « record », les trois cents kilomètres du parc national de la Vanoise en Savoie.
- 35 On distingue essentiellement dans ce but de randonnée les sentiers forestiers, les sentiers équestres, comme à Linard (Creuse) ou Saint Pardoux-de-Drôme (Dordogne). Les anciens sentiers muletiers, surtout des Alpes (cols de la frontière italienne à Abriès (Hautes-Alpes) sont aussi devenus des sentiers de grande randonnée fléchés (40 km à Castellar, Alpes-Maritimes). Ils sont une particularité des cols pédestres. Par exemple, Thônes, en Haute-Savoie, en possède trois sur son territoire. On note également des sentiers écologiques, par exemple à Gilley dans le Doubs — où on retrouve l'attraction des Franks-Comtois pour la qualité de leur environnement —, ou des sentiers botaniques (parc naturel régional du Pilat, Loire). Les pistes de ski de randonnée sont partie intégrante des sentiers aménagés. Leur localisation se limite au Jura (Jougne ou Chapelle-des-Bois, doublés de la Grande Traversée du Jura), au Massif Central, surtout en Gévaudan et dans l'Aubrac, aux Vosges (Auxelles-Haut, Territoire-de-Belfort...) et aux Alpes (Le Sapey, Isère...). Certains sont fléchés par l'Office National des Forêts (comme à Labergement-du-Navois, Doubs). Localement, et dans la limite du territoire de petits pays, il existe des circuits de sentiers balisés indépendants ou annexes des

sentiers de grande randonnée : Saint-Gobain (Aisne) en propose onze. Certains se parent de noms spécifiques : celui du Trou de l'Enfer (n°9 à Saint-Gobain et Bucy-les-Cerny), ou des Brandons à Berry-Bouy (Cher). Les circuits forestiers existent plus particulièrement dans certaines régions, à Saint-André-les-Alpes (Alpes de Haute-Provence), à Moussey (Landes), etc.

- 36 L'autre type de chemins retenus comme faisant partie du patrimoine fait référence aux traces des voies romaines ou antiques. Les spécialistes se sont attaché à rendre compte de l'origine de ces chemins romains, en fait anciens grands axes de communication, et ils en relatent les vestiges importants ou visibles. Les voies romaines sont présentées en fonction de leur localisation précise dans la commune et de leur état. Leur désignation prend deux formes : celle d'itinéraire général remplaçant les vestiges et la commune dans leur contexte historique (voie romaine de Lyon à Trêves), et très souvent celle d'un surnom : la voie romaine de Lyon à Trêves, par exemple, était surnommée le « chemin Ferré ».
- 37 Certaines voies témoignent d'une importance passée : Allaines-Mervilliers (Eure-et-Loir) était un nœud de communication de neuf routes antiques ; Vertillum, cité gallo-romaine où aboutissaient plusieurs voies dont la Voie des Fées, depuis Tonnerre, a été détruite au III^e siècle, puis au V^e siècle par les Barbares. L'actuelle commune de Vertault, à l'extrême nord de la Côte-d'Or, se trouve bien isolée à l'écart de la RD 953 et n'a plus que 77 habitants. Ces voies sont redevenues des chemins, mais elles ont conservé leur présence et leur nom, pour les initiés et les amateurs du passé : les Chemins-de-César (Gâtinais), de Poppée (Meuse), le Chemin Gallien (en Bordelais, qui passait à Labrède), les voies Aurélienne (Provence, depuis Fréjus), Domitienne, d'Agrippa (Yonne). Ces noms se comptent par dizaines. Certains ont marqué la mémoire et se sont transformés historiquement en nom commun. Ils pouvaient même avoir un surnom presque intime : la Voriau (entre Champagne et Bourgogne), la Ténarèze (Sud-Ouest), jusqu'à prendre un caractère mystérieux : la voie des Fées, déjà citée, ou le chemin des Morts, en Alsace. Un autre chemin des Morts est situé à Navas, hameau de Montdardier (Gard), jadis très important.
- 38 A notre époque, chemins conservés ponctuellement ou tracés cachés ou inexistant, les voies antiques ou romaines sont-elles mieux loties que les autres chemins historiques ? Laissons de côté les routes, grands itinéraires ramifiés parfois appelés chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, et le chemin de Lourdes. En comparaison, la mémoire et la présence patrimoniale des chemins historiques postérieurs aux voies antiques apparaissent beaucoup moins et de manière circonstanciée, mais ils sont aussi localement plus marqués. Le plus célèbre pourrait être le chemin des Dames dans l'Aisne à Bouconville-Vauclair, nom laissé par les filles de Louis XV qui y séjournaient. Ils sont rares. Ce sont les routes qu'on a promues dans les pays, les départements et les régions pour affirmer des itinéraires touristiques, le plus souvent à thème : la route du Lapin dans la Nièvre, qui fait découvrir Saint-Saulge, la route Jacques-Cœur, la route du vin d'Alsace, pour ne citer que trois exemples. La Lorraine a « créé » plus de dix itinéraires de cette inspiration : routes historiques des Marches-lorraines, route des Écrivains, route du Vitrail, route de la Mirabelle, route du Vin à l'instar de l'Alsace, route de la Bière, route du Cristal, route de la Céramique, route des Sources-et-Villes-thermales. Les autres régions ne sont et ne seront pas en reste.
- 39 Les chemins historiques évoquent d'abord le pouvoir royal : le chemin de la Reine, qui passe à Guimecy (Moselle), celui de Charlemagne à Clérac (Charente-Maritime), le

chemin Henri IV dans le Gers, et les chemins royaux des Cévennes, aux confins de la Lozère et du Gard — Trèves en conserve le souvenir. Les chemins peuvent aussi rappeler la fureur des guerres : le chemin des Canons, à Larche (Alpes-de-Haute-Provence).

- 40 Encore une fois, les chemins en tant que tels ne sont qu'exceptionnellement considérés comme éléments du patrimoine. On peut en citer deux, qui sont liés au patrimoine monumental : le chemin des Puits à Laburgade dans le Lot et le chemin bordé d'oratoires à La Roquebrussanne dans le Var.

La carte des chemins comme révélateur

- 41 Les *Guides de l'art et de la nature* fournissent donc un corpus étendu mais non exhaustif des chemins « existants », qui pose le problème de la relation des chemins au patrimoine. Il est un fait, en effet, que d'une façon générale les chemins existants en France ne sont pas considérés comme un élément fondamental du patrimoine. Leur évocation est relative. Leur prise en compte, très hypothétique, dépend d'activités et de productions agricoles, d'accès à des sites ou à des monuments isolés. Ils peuvent être également inclus dans des ensembles géographiques patrimoniaux retenus dans leur globalité. La relation des chemins aux pratiques de randonnée, de promenade, de tourisme au sens large en milieu rural ou montagnard, comme à l'agriculture et à ses pratiques ou à ses produits existe bien, mais elle est sous-estimée. Néanmoins, l'importance des citations « du premier type » s'avère extrêmement intéressante comme base d'établissement d'une géographie des chemins générée... par l'ensemble des équipes de spécialistes locaux.
- 42 Les *voies romaines ou antiques* sont citées dans toutes les régions, mais les vestiges abondent dans des départements comme l'Aube (d'abord sur un axe central nord-sud puis dans l'ouest du département), la Somme et l'Oise, la Haute-Saône, l'est de la Lozère, le sud du Lot-et-Garonne, les Landes et le Béarn, alors qu'ils ne sont cités ni dans l'ouest de la Bretagne, l'Allier, l'Ain, le Vaucluse et la Drôme, l'Aveyron, ni curieusement, dans les Bouches-du-Rhône.
- 43 Le regroupement des *sentiers forestiers* remarquables et nombreux cités dans l'inventaire du patrimoine des communes françaises fait apparaître des localisations marquées assez nettes dans certaines régions et certains départements. On retiendra essentiellement les Alpes du Sud, à l'exception des Alpes Maritimes, le Jura, d'abord le département du Doubs, les Monts du Forez, les Landes et de manière isolée un département comme l'Aisne. Les *sentiers de ski de fond* se trouvent évidemment dans toutes les régions de montagne, jusqu'à devenir un élément important du tourisme dans le Jura. Ils sont pourtant très sous-représentés dans les Pyrénées. Les *sentiers équestres* sont présents dans toutes les régions. Une grande concentration est à noter dans le Limousin. Elle est moindre en Haute-Vienne, au sud du Poitou-Charentes, sans le Périgord et le nord du Quercy, ainsi que dans le centre du Sud-Ouest, l'Anjou et le sud du Val de Loire, le Morbihan, la Seine-Maritime et le nord non côtier du Nord-Pas-de-Calais. Les *sentiers écologiques*, de découverte « assistée » de la nature, sont beaucoup plus ponctuels. Absents de l'ouest de la France (à part la région de Bellême dans l'Orne) ils sont fréquents en Alsace (Bas-Rhin) et en Bourgogne (Côte-d'Or).
- 44 Les autres chemins et sentiers propices aux petites et grandes *randonnées* constituent la majorité des citations localisées — sentiers de grande randonnée qui n'ont pour nom que des numéros ou des itinéraires, ou circuits balisés locaux. Tous les départements frontaliers de l'est, du Bas-Rhin aux Alpes-Maritimes, montrent une forte

concentration (moins le sud-ouest du département de la Savoie et l'ouest de la Côte d'Azur non varoise). Mais les autres concentrations fortes sont nombreuses : sud de la Meurthe-et-Moselle et de la Haute-Marne, sud de la Bourgogne et Lyonnais, sud et centre du Massif Central (à l'exception, curieusement, de tout le centre et du sud du Rouergue), Pyrénées centrales, sud de la Charente-Maritime, Périgord et Quercy, Anjou et nord du Poitou, Loiret, Seine-Maritime, Aisne, etc.

- 45 Chaque thème donne ainsi lieu à une localisation sur le territoire français montrant des logiques propres. Pourtant, c'est plutôt l'ensemble des évocations sur le territoire qui mérite une attention quant à leur répartition.
- 46 Les *Guides départementaux* traitent les chemins de façon variable. Notons que le célèbre Sentier des Douaniers, en Cotentin et en Bretagne, le long des côtes, « du Nord » d'abord, n'est évoqué ni globalement ni dans les communes. La répartition de l'ensemble des chemins et sentiers remarquables obéit cependant à des logiques de localisation qu'il est difficile d'expliquer. Outre une forte concentration dans la zone frontalière orientale de la France, en Bourgogne centrale, dans le Lyonnais, dans le Massif Central et au nord du Sud-Ouest, à la limite entre les Pays-de-la-Loire et du Poitou-Charentes, en Picardie et en Seine-Maritime, la distribution spatiale des chemins fait apparaître assez nettement une logique d'axes : les chemins locaux participent à de grands ensembles où à des itinéraires « vedettes » qui peuvent être retenus et décrits.
- 47 Il existe ainsi quatre axes principaux sur lesquels se greffent quatre axes secondaires marqués :
 - 48 — Provins-Troyes-Vienne (par les Monts du Lyonnais)-Grenoble, auquel se rattache un autre axe Lyon-Le Vigan-Béziers ;
 - 49 — Bellême-Blois-Orléans-Albi-Béziers, ou Narbonne, ou Luchon ;
 - 50 — (Pontivy-Vannes)-Nantes-Angers-Saintes-Périgueux-Narbonne ;
 - 51 — l'axe entre Le Havre et Hirson et celui entre Hirson et Provins qui rejoint le premier.
- 52 A l'est et à l'ouest de ces grands axes existent des zones et départements sous-représentés. C'est le cas du Cher, de l'Allier, du nord du Puy-de-Dôme, de la Drôme, du Vaucluse, de l'est du Gard, mais aussi de l'Aveyron, de la Vienne à part le nord, de la Vendée, de la Sarthe, de l'est de l'Ain et de la Bresse, etc.
- 53 Les nœuds remarquables de ces axes se trouvent à des carrefours ou au lieu d'établissements gallo-romains ou du Moyen-Âge très importants : c'est le cas de Vannes, Saintes, Provins, Troyes. Mais les voies romaines ne jouent dans la répartition d'ensemble que pour les deux dernières villes. Ce seraient alors plutôt des axes saillants parallèles à d'autres grands axes de circulation autoroutière qui seraient ainsi décrits, témoin le Limousin et en particulier la Creuse, où « tous les chemins amènent à sa découverte », selon le slogan du comité départemental du tourisme au début des années 1990.
- 54 Certes ces grandes lignes sont grossières. Si elles ne rendent pas compte du détail des « exclusions » territoriales des chemins, des zones non représentées par les érudits locaux, si elles s'appuient sur des traces discontinues, elles constituent pourtant une source d'interrogation.
- 55 En conclusion, les chemins et sentiers reconnus présentent une singulière irrégularité dans le territoire français. À l'origine ils étaient tout, toute l'assise des moyens de

communication, des échanges et du développement des cités. Maintenant, ils sont relégués à des rôles presque souterrains et témoignent de l'intérêt que leur portent des micro-milieus d'amoureux du passé ou de la nature. Et encore, je sais bien (le savez-vous ?) que parmi les randonneurs, certains (un certain nombre) ne regardent le paysage que presque contraints, viennent prendre l'air et faire de la marche, mais sont presque imperméables à l'environnement qu'ils ont pourtant choisi. Alors, faire attention au chemin, pensez ! On y fait attention quand ça grimpe, ou qu'il y a de la boue. Et en dehors des randonneurs et des découvreurs de sites situés sur des voies anciennes, que signifient-ils pour tout un chacun ? Un chemin habituel est tout pour un agriculteur allant sur ses terres ou pour un résident éloigné au bout de son chemin. Pour les autres, il est souvent peu de choses. Un sentier peut être fondu ou différencié, marquer une limite, une ponctuation, dans le paysage, l'environnement. En terminera-t-on avec cette loi du tout ou rien ? La multitude des chemins français n'est pas directement perçue comme faisant partie du patrimoine ; il faut une sélection, des circonstances ou des aménagements nombreux pour qu'ils le deviennent. Il faut une qualité d'attention qui se construit peu à peu.

- 56 Dans les villes, les chemins existants prennent l'allure de coins de nature en dehors de leur milieu qui donnent à la ville un aspect insoupçonné à préserver. Leur imitation en milieu urbain central, si utile soit-elle, restera une imitation : les « Promenades Plantées » ne seront jamais des chemins.
- 57 La question des chemins d'exploitation en milieu rural se pose bien. Le versant touristique des chemins et sentiers, lieux de découverte et de pratiques de loisir dans un environnement « naturel » agréable, leur donne un avenir évident dans une société où la marche à pied est devenue le premier moyen de déplacement lors des pratiques touristiques de proximité. Il faudra probablement attendre longtemps pour que les promeneurs et randonneurs concoctent leur propre itinéraire en fonction de la carte et non des itinéraires, tout tracés, des sentiers locaux ou de grande randonnée. La liaison avec le patrimoine ne se passe pas de la même manière selon qu'il s'agit d'un agriculteur, pour qui le patrimoine est propriété ou jouissance du passage, un spécialiste de l'environnement, ou un utilisateur occasionnel en villégiature ou non. Ils ont donc des rôles très différenciés.
- 58 Du côté des sentiers spécialisés dans la pratique touristique, quelques expériences sont intéressantes. Il en est ainsi du cas des 46 sentiers insolites créés à l'initiative des « Transports par câble » en Suisse. Ils présentent d'abord des thèmes très diversifiés : botanique, forestier, géologique, relatifs à l'eau (glaciers, torrents et irrigation), à la nature (les plantes, le sol et les animaux), au paysage, à l'astronomie (la formation du système solaire), ou se consacrent pour sept d'entre eux à la culture, à l'histoire et à la science.
- 59 En outre, ils portent un nom particulier, ce qui pourrait susciter des initiatives en France pour désigner les sentiers de grande randonnée autrement que par des numéros. A Saint-Symphorien-de-Lay dans la plaine roannaise, la mémoire culturelle des chemins existe par l'intermédiaire du musée des chemins du passé. Cependant, notre société n'est pas fondamentalement construite sur le patrimoine et les loisirs. Les chemins restent d'abord un élément vivant des communications locales. Un élargissement de ce rôle ne pourrait être que favorable à leur présence plus ou moins foisonnante, s'il s'accompagne d'un regain d'intérêt, d'origine locale et d'origine externe. Mais trop d'intérêt peut nuire, si des fréquentations assidues ou inappropriées

à la nature des chemins (telle des pratiques intensives de motos, chevaux, et même de vélos tout terrain, en particulier dans le périurbain), les rendent finalement impraticables...

RÉSUMÉS

Les chemins représentent-ils un élément du patrimoine collectif ? Pour répondre à cette question, l'auteur emprunte trois voies de traverse : — les nombreux « chemins » situés dans des villes chefs-lieux de département ; — les lieux-dits et communes dont l'appellation renvoie explicitement aux chemins ; — la place accordée aux chemins dans le patrimoine communal recensé dans les Guides de l'art et de la nature.

Urban and rural paths : what patrimony ?

Do paths symbolize an element of the collective patrimony ? To answer this question, the author chose three different ways : the many paths still existing in department chief cities ; the « named places » in rural communities which names explicitly call on actual or past roads ; the place accorded to roads in the community patrimony recorded in the Guides de l'art et de la nature.

INDEX

Keywords : France, paths, patrimony, toponymy, roman roads, rove tracks

Mots-clés : chemins, sentiers de randonnée, patrimoine, toponymie, voies romaines

AUTEUR

JEAN-PIERRE MONTALIEU

Jean-Pierre MONTALIEU, géographe, docteur EHESS, poursuit des recherches sur les logiques territoriales en France et la représentation des lieux.